

Introduction

Depuis les années 1970, la «philologie classique», ou l'«étude des lettres classiques», est «à la recherche d'elle-même»¹. En effet, par le caractère consacré des études des langues et des littératures grecques et latines, les chercheurs se croyaient jusque-là, dans une large mesure, dispensés de réfléchir aux traditions universitaires au sein desquelles étaient pratiqués la recherche et l'enseignement dans ce domaine: l'absence de réflexivité dans cette discipline était le corollaire de son aspect ancestral et établi. Contrairement, par exemple, à la sociologie ou à l'anthropologie, plus récentes, la philologie classique n'avait jusque-là pas eu besoin de se justifier de ses méthodes, car son prestigieux statut de reine des humanités semblait aller de soi.

Pendant, dans le contexte de marginalisation brutale de ces matières, autrefois centrales dans les systèmes scolaires et universitaires, des chercheurs ont montré la nécessité pour le philologue d'adopter un regard critique d'historien sur sa science, de faire le départ entre les «différentes couches de l'interprétation»² dans l'histoire de la lecture des textes antiques afin de fonder sa propre méthode interprétative. Il y va, selon eux, de l'étude du grec et du latin comme des autres disciplines: l'histoire des idées correspond là aussi à l'«histoire des erreurs»³ successives, reconnues comme telles grâce au dialogue entretenu au sein de la communauté des chercheurs, puis corrigées. Mais le «mépris des savants», du fait du conservatisme dominant dans ce domaine a fait que l'histoire des erreurs n'a jamais été incluse par les philologues dans une réflexion qui aurait fondé leur propre «science»⁴. Or, peut-être serait-ce la prise de conscience de ces erreurs comme lieu épistémologique où un barrage «d'ordre idéologique a

1 Jean BOLLACK, Une philologie à la recherche d'elle-même, dans: *Sacris Erudiri* 31 (1989–1990), p. 23–24, ici p. 23–24.

2 ID., *La Grèce de personne. Les mots sous le mythe*, Paris 1997, p. 10.

3 Ibid., p. 30.

4 Ibid.

été dressé⁵ qui permettrait d'offrir une base épistémologique à la philologie classique.

Par cette revendication d'une histoire critique de la philologie classique, ces savants ont ouvert un champ nouveau à la recherche, notamment avec une publication devenue un ouvrage de référence, »Philologie und Hermeneutik im 19. Jahrhundert«⁶. Si ce domaine ne peut plus désormais être considéré comme une terra incognita, en revanche le caractère assez récent de sa découverte offre aux chercheurs des zones d'investigations qu'il reste à explorer. Ces travaux portent principalement sur la philologie allemande du XIX^e siècle, comme l'indique le titre de ces actes de colloque. Ils sont particulièrement centrés sur la figure d'Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff. Pour le XX^e siècle, un ouvrage de référence a également été édité par Hellmut Flashar⁷. Dans cette publication comme dans d'autres, c'est le mouvement intellectuel autour de Werner Jaeger, qu'on a baptisé »troisième humanisme«, qui a également fait l'objet de quelques études approfondies⁸. Le reste a été peu exploré.

Si la recherche sur la philologie allemande est largement le fait d'universitaires germaniques, des savants d'autres nationalités ont cherché des points de comparaison et se sont intéressés à l'histoire de la philologie classique en dehors de l'Allemagne, notamment en France⁹, et à l'histoire des échanges universitaires entre savants issus des deux rives rhénanes¹⁰.

5 Ibid.

6 Hellmut FLASHAR et al. (dir.), *Philologie und Hermeneutik im 19. Jahrhundert. Zur Geschichte und Methodologie der Geisteswissenschaften*, Göttingen 1979; Mayotte BOLLACK et al. (dir.), *Philologie und Hermeneutik im 19. Jahrhundert II*, Göttingen 1983.

7 Hellmut FLASHAR (dir.), *Alttertumswissenschaft in den 20er Jahren. Neue Fragen und Impulse*, Stuttgart 1995.

8 Manfred LANDFESTER, *Die Naumburger Tagung »Das Problem des Klassischen und die Antike« (1930). Der Klassikbegriff Werner Jaegers: seine Voraussetzung und seine Wirkung*, *ibid.*, p. 11–40; Uvo HÖLSCHER, *Strömungen der deutschen Gräzistik in den zwanziger Jahren*, *ibid.*, p. 65–85.

9 Antonio LA PENNA, *L'influenza della filologia classica tedesca*, dans: BOLLACK (dir.), *Philologie und Hermeneutik II*, p. 232–274; Günther PFLUG, *Ernest Renan und die deutsche Philologie*, *ibid.*, p. 156–185.

10 Jean BOLLACK, *Critiques allemandes de l'université de France: Thiersch, Hahn, Hillebrandt*, dans: *Revue d'Allemagne* 9 (1977), p. 642–665; *id.*, *La référence allemande dans les études philologiques à l'École normale*, dans: ESPAGNE (dir.), *L'École normale supérieure*, p. 23–38; Pierre JUDET DE LA COMBE, *Philologie classique et légitimité. Quelques questions sur un modèle*, dans: Michel ESPAGNE, Michael WERNER (dir.), *Philologiques*, t. I: *Contribution à l'histoire des disciplines littéraires en France et en Allemagne au XIX^e siècle*, Paris 1991, p. 23–42; Pierre JUDET DE LA COMBE, *La querelle philologique du mythe. Les termes d'un débat en Allemagne et en France au début du siècle dernier*, dans: *Revue germanique internationale* 4 (1995), p. 55–67; Heinz WISMANN, *Modus*

C'est l'objet du second volume de »Philologie und Hermeneutik im 19. Jahrhundert«, qui porte sur la réception de la philologie classique allemande hors de ses frontières, et qui a été coédité par des savants allemands et français. L'intérêt particulier porté à l'Allemagne s'explique par la place centrale qu'a occupée l'Université allemande au XIX^e siècle dans la fondation de la philologie en tant que science, et ce, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. De ce fait, et en raison du très vivace »mythe grec allemand«¹¹, c'est surtout la philologie grecque à l'allemande qui a retenu l'attention des historiographes. J'inscris ma recherche dans la perspective de cette historiographie comparatiste. Je choisis également le terrain grec car c'est celui qui a cristallisé le plus de tensions, de débats et de polémiques idéologiques et scientifiques entre les deux pays. Dans cette perspective philhellène franco-allemande, j'élargis la période traitée à l'ensemble du XX^e siècle. Pour désigner la discipline dans laquelle évoluent Bruno Snell et Jean-Pierre Vernant, j'userai du terme »études grecques«, moins marqué que les termes de »philologie classique« et d'»étude des lettres classiques« qui dénotent un fort ancrage national de part et d'autre du Rhin.

Les vies et les œuvres de Bruno Snell et de Jean-Pierre Vernant se révèlent comme des trajectoires tout à fait originales dans l'histoire des études grecques au XX^e siècle. Bruno Snell (1896–1986) se distingua dans une période de nationalisme exacerbé en Europe par son orientation internationale. Il étudia et enseigna entre autres à Édimbourg, Oxford, Leyde et Pise. Le rôle central que joua Snell sur les scènes nationale et internationale de politique universitaire¹² de l'après-guerre a pour origine cet esprit d'ouverture, ainsi que son opposition au nazisme. Il s'engagea après 1945, notamment en tant que recteur de l'université de Hambourg, dans la reconstruction et la dénazification de cet établissement. Au cours de cette période critique, il fut à l'origine de la naissance de nombreuses publications et institutions scientifiques qui jetaient les bases d'un avenir pacifique pour l'Allemagne et l'Europe, comme la revue »Antike und Abendland« et la fondation Europa-Kolleg, qui organisait chaque année des rencontres étudiantes internationales à Hambourg.

Historien des idées et marqué par une solide formation philosophique, Snell est avant tout philologue. Son œuvre se divise en effet en deux parties intimement liées selon lui: le pan philologique, auquel se rattache son intense

interpretandi. Analyse comparée des études platoniciennes en France et en Allemagne au XIX^e siècle, dans: BOLLACK (dir.), *Philologie und Hermeneutik II*, p. 490–513; Pierre PETITMENGIN, *Deux têtes de ponts de la philologie allemande en France: le Thesaurus Linguae Graecae et la Bibliothèque des études grecques (1830–1867)*, *ibid.*, p. 76–107.

11 Anthony ANDURAND, *Le mythe grec allemand. Histoire d'une affinité élective*, Rennes 2014.

12 Entre 1951 et 1953, il fut recteur de l'université de Hambourg.

activité de linguiste, d'éditeur et de directeur d'entreprises lexicographiques, et le pan philosophique, qui repose lui-même sur des analyses lexicales détaillées de l'ordre de ce qu'on a appelé la *Wortphilologie*¹³. Sa thèse de doctorat¹⁴ porte déjà cette double marque, ce qui, à l'aube de sa carrière, a fait douter ses aînés de son sérieux philologique¹⁵.

Son œuvre d'éditeur de poésie grecque archaïque et classique est immense et lui vaut une renommée internationale de philologue au sens strict¹⁶. Il établit les textes de Pindare et de Bacchylide¹⁷ et initia la refonte de l'édition des fragments tragiques de référence de Nauck, qui remontait à un siècle, suivi par Stefan Radt et Richard Kannicht¹⁸. Il fut aussi papyrologue¹⁹. Il traduisit un recueil édité par ses soins sur les Sept Sages²⁰. Sa »Griechische Metrik«²¹ est toujours un outil de référence pour les hellénistes.

Il fonda en 1944 un projet lexicographique très ambitieux, l'Archiv für griechische Lexikographie ou Thesaurus Linguae Graecae, symétrique du Thesaurus Linguae Latinae²² de Munich, qui aboutit à la réalisation de deux lexi-

13 Ce type de philologie, dont le plus célèbre représentant, en dehors de Bruno Snell, est Hermann Fränkel (1888–1977), met l'accent sur le lexique plutôt que sur la sémantique, dans une perspective d'histoire des idées qui se distingue donc également de la linguistique diachronique.

14 Bruno SNELL, *Die Ausdrücke für den Begriff des Wissens in der vorplatonischen Philosophie*, Berlin 1924.

15 Alors que Bruno Snell était doctorant en grec à Göttingen, Max Pohlenz avait refusé de diriger sa thèse: »Doktorvater war nicht der Gräzist Max Pohlenz, dem die Arbeit nicht philologisch genug war, sondern der Philosoph Georg Misch«, Winfried BÜHLER, Bruno Snell: 18. Juni 1896–31. Oktober 1986, dans: *Jahrbuch der Akademie der Wissenschaften zu Göttingen*, Göttingen 1989, p. 109–116, ici p. 62.

16 Au sens que les universitaires français donnent à ce mot, dans son opposition à »littéraire«.

17 *Frühgriechische Lyriker*, Berlin 1971–1976.

18 *Tragicorum Graecorum fragmenta*, vol. I: *Didascaliae tragicae, catalogi tragicorum et tragoediarum, testimonia et fragmenta tragicorum minorum*, Göttingen 1971.

19 *Griechische Papyri der Hamburger Staats- und Universitäts-Bibliothek mit einigen Stücken aus der Sammlung Hugo Ibscher*, Hambourg 1954.

20 *Leben und Meinungen der Sieben Weisen. Griechische und lateinische Quellen*, Munich 1938.

21 Bruno SNELL, *Griechische Metrik*, Göttingen 1957.

22 »Ein solcher Thesaurus sollte die griechische Entsprechung zum Thesaurus Linguae Latinae in München sein, der seit 1893 mit breiter internationaler Unterstützung und zahlreichem Personal den Wortschatz des gesamten Corpus der antiken lateinischen Literatur lexikographisch bearbeitet«, William BECK, Hans Wilhelm NORDHEIDER, art. »Lexikon des frühgriechischen Epos«, <https://www.slm.uni-hamburg.de/forschung/arbeitsstellen-zentren/berichtsarchiv/lfgre.html> (18/10/2023).

ques d'envergure, l'»Index Hippocraticus«²³ et surtout le »Lexikon des frühgriechischen Epos« (LFGE)²⁴.

Ce projet lexicographique se fonde sur une conviction philosophique chère à Snell, celle du lien indéfectible du vocabulaire et de la littérature d'une société donnée avec ses outils conceptuels et sa vision du monde. »Die Entdeckung des Geistes«, son ouvrage le plus célèbre – il a connu cinq éditions successives et un grand nombre de traductions²⁵ – repose sur une analyse des concepts en évolution dans la littérature antique, d'Homère à Virgile, analyse qui l'amène à réfléchir sur les catégories anthropologiques de l'homme grec. Il était en effet intimement convaincu que les traditions européennes et occidentales avaient une origine commune dans la Grèce ancienne. Le concept européen de l'agir, qui consiste selon Snell en la capacité à prendre des décisions autonomes, a été selon lui découvert en Grèce, plus précisément dans la tragédie grecque.

Jean-Pierre Vernant (1914–2007), de dix-huit ans le cadet de Snell, qui fit également, dans le sillage de ce dernier, une lecture anthropologique de la tragédie attique, prit ses distances avec l'idée de découverte. Recherche et engagement étaient pour lui aussi indissociables. Communiste très jeune, soldat au moment de la défaite française, il fut résistant pendant l'Occupation. Nommé en tant que professeur agrégé de philosophie dans un lycée toulousain, il acquit rapidement des fonctions dirigeantes au sein des Forces françaises de l'intérieur du département de Haute-Garonne. Il joua un grand rôle en 1944 dans la libération de cette zone. Il resta après la guerre membre du Parti communiste français (PCF), qu'il tenta d'abord de réformer de l'intérieur, puis quitta en 1970. À son engagement communiste succéda un engagement républicain et pacifiste, sans appartenance partisane, contre l'antisémitisme et les guerres de décolonisation (Indochine, Vietnam, Algérie) ainsi qu'un engagement d'historien au nom de la mémoire de la Résistance.

Chercheur à la frontière de différentes disciplines, philosophe, sociologue, anthropologue, helléniste et historien, il était partiellement en rupture avec la tradition des études grecques à la française, qu'il jugeait conservatrice et élitiste. Il mettait en effet fermement l'accent sur l'altérité des Grecs. Il cherchait

²³ Klaus ALPERS, Ulrich FLEISCHER, Josef-Hans KÜHN, *Index Hippocraticus*, Göttingen 1986–2014.

²⁴ *Lexikon des frühgriechischen Epos*, Göttingen 1955–2010.

²⁵ Ces éditions s'étalent entre 1946 et 2009: Bruno SNELL, *Die Entdeckung des Geistes. Studien zur Entstehung des europäischen Denkens bei den Griechen* [Hambourg 1946], Göttingen 2009. L'ouvrage fut traduit en anglais, italien, espagnol, français, grec moderne et japonais. La traduction anglaise date de 1953. La traduction française est bien plus tardive puisqu'elle n'a paru qu'en 1994: ID., *La découverte de l'esprit. La genèse de la pensée européenne chez les Grecs*, Paris 1994.

ainsi à repenser le lien, qui était devenu un poncif, entre »les Grecs et nous«²⁶ sur un autre mode que celui de la pure et simple continuité culturelle. L'étude du grec avait pour fonction de réinterroger de fausses évidences, notamment celle des constantes anthropologiques. La littérature grecque montrait ainsi des hommes agir selon un système psychologique différent de celui de l'homme occidental moderne, écrit-il dans »Ébauches de la volonté dans la tragédie grecque«²⁷. Constaté qu'il existe d'autres schémas de pensée et d'action que ceux auxquels nous sommes habitués et qui nous paraissent les seuls possibles permet donc un décentrement.

Démocrate et pacifiste, très ouvert sur le monde et soucieux de l'égalité des cultures contre l'idée d'une civilisation unique, il voulait récupérer la Grèce des griffes des idéologues et des nationalistes de tous bords. Il était convaincu, à l'instar de son maître, Louis Gernet, que la Grèce n'était pas un »empire dans un empire« eu égard à la civilisation occidentale²⁸. Si donc elle était, comme Vernant le pensait également, le berceau de la culture européenne, celle-ci ne pouvait pas revendiquer sa supériorité sur les autres aires culturelles. Spécialiste de la Grèce ancienne, il inscrivait résolument sa recherche dans un horizon comparatiste; c'est ainsi qu'il créa en 1964 avec des collègues et amis le Centre de recherches comparées sur les sociétés anciennes.

Jean-Pierre Vernant décrit a posteriori son parcours de chercheur en deux temps: très influencé par son premier maître, Ignace Meyerson, il pratiqua tout d'abord la psychologie historique de la Grèce ancienne, comme l'indique le sous-titre du recueil d'articles de 1965 »Mythe et pensée chez les Grecs. Études de psychologie historique«²⁹. Communiste, venu à la Grèce par l'intermédiaire de la philosophie, il s'intéressa d'abord aux origines de la raison grecque dans une perspective marxiste, ainsi dans sa première monographie: »Les origines de la pensée grecque«³⁰. La pensée grecque, c'est la thèse qu'il y défend, est indissociable

26 ID., *Die alten Griechen und wir*, Göttingen 1962.

27 Jean-Pierre VERNANT, *Ébauches de la volonté dans la tragédie grecque*, dans: ID., *Œuvres*, p. 1104–1132.

28 ID., *Pour un centre de recherches*. Discours prononcé le 18 décembre 1984 à l'occasion de la remise de la médaille d'or du CNRS par monsieur Hubert Curien, ministre de la Recherche et de la Technologie, dans: ID., *Passé et présent*, p. 155–161, ici p. 160. Cette citation de Gernet est elle-même une référence à Spinoza, qui renvoie pour sa part au rapport de l'homme à la nature. Bien souvent l'être humain croit être dans la nature comme »un empire dans un empire«, mais c'est un leurre. C'est en réalité par méconnaissance des causes naturelles qu'il est convaincu de son autonomie par rapport à la nature. Voir SPINOZA, *L'éthique* [1675], trad. Robert CAILLOIS, Paris 1954.

29 Jean-Pierre VERNANT, *Mythe et pensée chez les Grecs. Études de psychologie historique*, Paris 1985.

30 ID., *Les origines de la pensée grecque*, dans: ID., *Œuvres*, p. 153–238.

de l'émergence de la cité démocratique. Rompant avec le communisme et ainsi avec une certaine forme de rationalisme marxiste, sa pensée s'infléchit ensuite de »la psychologie historique à une anthropologie de la Grèce ancienne«³¹. L'influence de Louis Gernet – son second maître –, helléniste, sociologue, fondateur, selon le titre d'un ouvrage édité à titre posthume par Vernant, de l'»anthropologie de la Grèce antique«³² se fit plus forte, sans pour autant qu'il rejetât les leçons de Meyerson. Il centra sa réflexion sur la religion et sur les mythes, phénomènes qu'il avait au départ considérés par différence avec l'émergence de la pensée rationnelle. D'où la série d'ouvrages qui mettent en relation le mythe avec différents aspects de la vie individuelle et de la cité: »Mythe et pensée«, »Mythe et tragédie«, »Mythe et société«, »Mythe et religion«³³.

Si, dans mon travail, j'insiste sur la continuité des deux périodes de la réflexion de Vernant plus que sur une préférence du »second Vernant« pour l'anthropologie au détriment de la psychologie historique du »premier Vernant«³⁴, il me semble cependant légitime d'esquisser en introduction le parcours de Vernant tel qu'il est décrit par lui-même rétrospectivement. Entre le premier et le second Vernant, on observe en effet une constante: l'intérêt, comme chez Snell, pour l'homme grec³⁵ et sa manière spécifique d'agir.

Mais pourquoi, tout d'abord, cette étude de cas sur Bruno Snell et Jean-Pierre Vernant? La nécessité de conduire cette étude a pour origine une affirmation de Vernant: »Ma dette envers Snell [...] est incontestable: ses travaux m'ont marqué«³⁶. Il m'a, dès lors, paru important de comprendre ce qu'il en était de cette »dette«. Plutôt que l'analyse d'une influence de Snell sur Vernant, il m'a semblé plus pertinent de prendre en compte leur échange en le replaçant de manière parallèle dans leur propre généalogie. Le rapprochement entre ces deux penseurs a souvent été esquissé par leurs lecteurs, sans jamais être approfondi. L'historien allemand Andreas Wittenburg, proche de Vernant, a l'intui-

31 ID., De la psychologie historique à une anthropologie de la Grèce ancienne, dans: *Mètis. Anthropologie des mondes grecs anciens* 4/2 (1989), p. 305–314.

32 LOUIS GERNET, *Anthropologie de la Grèce antique*, éd. Jean-Pierre VERNANT, Paris 1968.

33 VERNANT, *Mythe et pensée*; ID., Pierre VIDAL-NAQUET, *Mythe et tragédie en Grèce ancienne*, t. I–II, dans: Jean-Pierre VERNANT, *Œuvres*, p. 1079–1263; ID., *Mythe et société en Grèce ancienne*, *ibid.*, p. 613–824; ID., *Mythe et religion en Grèce ancienne*, Paris 1990.

34 Aurélien Gros insiste pour sa part sur cette évolution dans l'œuvre de Vernant: Aurélien GROS, *L'anthropologie historique de Jean-Pierre Vernant. Enquête épistémologique*, thèse de doctorat, EHESS (2015).

35 D'où, par ex., l'ouvrage collectif: Jean-Pierre VERNANT (dir.), *L'homme grec*, Paris 1993.

36 Bernard MEZZARDI, Jesper SVENBRO, *Itinéraire. Entretien avec Jean-Pierre Vernant*, dans: *Europe* 964–965 (2009), p. 13–70, ici p. 69.

tion d'une «affinité» entre les deux chercheurs; il souligne chez eux un style similaire de pensée libre³⁷. L'helléniste italien Diego Lanza évoque un accueil similaire de Snell et de Vernant en Italie³⁸. Catherine Darbo-Peschanski formule rapidement une critique commune aux méthodes de Snell et de Vernant³⁹. Pierre Judet de La Combe procède à un parallèle entre les deux hommes quant à leur interprétation de la tragédie attique⁴⁰.

Snell et Vernant portent chacun de l'intérêt à la question de l'agir, qu'ils ne sont de toute évidence pas les seuls à partager⁴¹, mais pourquoi avoir choisi de traiter de cette notion chez ces deux penseurs, en regard l'un de l'autre? Tout d'abord parce que leur échange scientifique porte sur cette question. Snell prétend que l'homme grec, particulièrement l'homme tragique, est précurseur de l'homme européen moderne, en ce qui concerne l'agir notamment, tandis que Vernant soutient qu'il agit selon un mode de fonctionnement singulièrement autre. Ce débat a eu lieu, à ma connaissance, à l'écrit, à travers l'article «Ébauches de la volonté dans la tragédie grecque» et la postface à la neuvième édition de «Die Entdeckung des Geistes»⁴².

37 »Seit langem habe ich den Eindruck, dass die Affinität zwischen Vernant und Snell bedeutend ist«, Jean-Pierre Vernant als Lehrer oder Führer, ms. inédit (1998) d'Andreas Wittenburg, archives personnelles Wittenburg, p. 18a.

38 Ainsi il indique que »peu après la parution de ›Mythe et pensée‹ en Italie, cet ouvrage [irait] bientôt [...] s'accoler à deux œuvres qui avaient passionné les jeunes hellénistes italiens à la fin des années cinquante: ›Entdeckung des Geistes‹, de Bruno Snell et ›The Greeks and the Irrational‹, de E. R. Dodds«, Diego LANZA, Vernant et l'Italie. Passé et présent, dans: Europe 964–965 (2009), p. 87–106, ici p. 93.

39 Bruno Snell, Hermann Fränkel et, »pour une part, [...] Jean-Pierre Vernant [...] plaçant à l'horizon [...] des modes de l'expérience grecque de l'action et de la présence [...] la naissance de l'individu, du sujet, et du moi ou de la personne. [...] Les plus fortes de ces contributions«, ajoute-t-elle de manière critique »sont incontestablement celles qui portent sur la Grèce archaïque, période qui, parce qu'elle est pensée comme celle du ›pas encore‹ de ces instances, donne à l'analyste suffisamment de latitude pour dégager magistralement des originalités culturelles grecques en la matière, mais qui, inconveniant corollaire, est parfois trop directement placée dans la perspective de leur attente«, Catherine DARBO-PESCHANSKI, Les historicités grecques et leurs ruptures, dans: Christian DELACROIX et al. (dir.), Historicités, Paris 2009, p. 63–82, ici p. 63.

40 Pierre JUDET DE LA COMBE, Les tragédies grecques sont-elles tragiques? Théâtre et théorie, Montrouge 2010, p. 132–133.

41 Nommons par ex. Albin LESKY, Göttliche und menschliche Motivation im homerischen Epos, Heidelberg 1961; Bernard KNOX, Word and Action. Essays on the Ancient Theater, Baltimore 1979; Arbogast SCHMITT, Selbständigkeit und Abhängigkeit menschlichen Handelns bei Homer. Hermeneutische Untersuchungen zur Psychologie Homers, Mayence, Stuttgart 1990.

42 Bruno SNELL, Nachwort 1974 dans: ID., Die Entdeckung, p. 283–291.

Ce qui rend ce dialogue intéressant, c'est d'abord très simplement qu'il ait eu lieu, alors que dominait un manque de communication des savants allemands et français. C'est une rencontre sur fond de rares échanges intellectuels, comme le stigmatisait plus tôt Germaine de Staël⁴³, d'absence d'une communauté scientifique⁴⁴, comme le constate Pierre Judet de La Combe, ou même de »silence«⁴⁵, comme le regrette Vernant en soulignant l'absence de réaction à son œuvre en Allemagne. Au sujet de la recension de l'un de ses ouvrages par Snell, Vernant rapporte en effet: »[Snell] en conseillait la lecture aux philologues allemands en disant que ce travail était très différent de ce à quoi ils étaient accoutumés, mais certainement important... Tous les autres ont gardé le silence«⁴⁶. Effectivement, Snell regrette dans l'article évoqué par Vernant: »Vernant und die ihm gleichstrebenden Franzosen sind bei uns nicht so bekannt, wie sie es verdienen«⁴⁷. Snell nuance d'ailleurs quelque peu la radicalité du silence dénoncé par Vernant. Si Vernant oppose un Snell s'exprimant sur son

43 »Les hommes de génie de tous les pays sont faits pour se comprendre et pour s'estimer; mais le vulgaire des écrivains et des lecteurs allemands et français rappelle cette fable de La Fontaine où la cigogne ne peut manger dans le plat, ni le renard dans la bouteille. [...] L'éternelle barrière du Rhin sépare deux régions intellectuelles qui, non moins que les deux contrées, sont étrangères l'une à l'autre«, Germaine DE STAËL, *De l'Allemagne*, Paris 1968, p. 163.

44 Pierre JUDET DE LA COMBE, L'intérêt pour l'Antiquité classique en France: arguments, institutions, comparaisons, dans: Sandalion. *Quaderni di cultura classica, cristiana e medievale* 31 (2008), p. 243–265, ici p. 246.

45 MEZZARDI, SVENBRO, *Itinéraire*, p. 70. Ce silence n'est pas une attaque *ad hominem* contre Vernant. C'est plus généralement tous les représentants français et surtout américains de l'anthropologie et de la théorie de l'*oral poetry* qui ont été peu pris en compte en Allemagne. Joachim Latacz esquisse une explication à ce silence: les traditions allemandes et américaines de la philologie classique se sont désolidarisées à l'extrême après la Seconde Guerre mondiale. Or, selon Latacz, ce manque d'intérêt des philologues allemands pour cette orientation anglo-américaine de la recherche est due à une crainte profonde: »Dieses Desinteresse [...] muss eine tiefere Ursache haben: eine tiefsitzende Angst«, Joachim LATA CZ, *Tradition und Neuerung in der Homerforschung. Zur Geschichte der Oral Poetry-Theorie*, Bruno Snell zum 80. Geburtstag, dans: ID. (dir.), *Homer*, p. 25–44, ici p. 26. Car prendre en considération la recherche américaine sur l'*oral poetry* représenterait un trop grand danger de légitimité. Cela conduirait à remettre en cause radicalement la recherche homérique effectuée en Allemagne depuis la Seconde Guerre mondiale, qui perpétua l'interprétation en termes de *Parallelstellen*, interprétation que sape la conception d'une poésie-performance, dans laquelle les vers formulaires sont avant tout des soutiens pour la mémoire.

46 MEZZARDI, SVENBRO, *Itinéraire*, p. 70. Vernant écrit qu'il s'agit de »Mythe et pensée«. Je n'ai pour ma part trouvé qu'un compte rendu par Snell: Bruno SNELL, Vernant, *Mythe et société en Grèce ancienne*, dans: *Gnomon* 47 (1975), p. 699–701.

47 *Ibid.*, p. 699.

œuvre à une communauté de savants silencieux, Snell use de la tournure comparative »nicht so bekannt wie«. Or, effectivement, dès les années 1970, d'autres voix, timides certes, s'élèvent pour parler de Vernant, à commencer par le collègue de Snell Albin Lesky qui fait de »Mythe et tragédie en Grèce ancienne« un compte rendu peu approfondi mais dans l'ensemble positif⁴⁸.

Par ailleurs, la mise en perspective de l'intérêt pour l'agir dans les parcours des deux chercheurs enrichit considérablement ce débat érudit. Cette recherche académique s'inscrit pour chacun dans des itinéraires de vie peu communs pour des hellénistes. Ils incarnent en effet la figure traditionnelle, depuis l'affaire Dreyfus, de l'intellectuel, c'est-à-dire de l'homme entre réflexion et action. Ces deux pans de leurs œuvres, au sens plein, coexistent et se réfléchissent l'un dans et par l'autre. Leur réflexion sur l'agir porte en effet sur l'articulation entre pensée et action: comment un homme (grec) s'engage-t-il dans une action, quels sont les mécanismes qui le poussent à agir? L'action est-elle la conséquence d'un désir, d'une impulsion ou d'une réflexion, d'une décision, reflet de la volonté? Et surtout: est-il loisible d'user d'un tel vocable? Telles sont les questions lancées par Snell et, par la suite, par Vernant, auxquelles ils apportent des réponses différentes. Particulièrement attirés par la tragédie, ils considèrent l'action sous l'angle de son déroulement, de ses mécanismes, telle qu'elle se déploie sous les yeux des spectateurs.

D'où le choix, pour mon étude, d'évoquer l'agir plutôt que l'action. Je me réfère ici à la monographie issue de l'*Habilitationsschrift* de Snell, »Aischylos und das Handeln im Drama«, qui justifie également ainsi ce choix, lui-même en référence à Aristote⁴⁹, et ce, même si le verbe substantivé est plus courant en grec et en allemand qu'en français. Par rapport à d'autres verbes allemands de sens proche comme *tun* ou *machen*, Snell choisit *handeln*. Cela non seulement du fait de son rapport avec le théâtre – l'action dramatique est désignée en allemand par le terme de *Handlung* –, mais parce que ce verbe renvoie le plus complètement à l'intégralité du processus, de la prise de décision à l'accomplissement de l'action: »Was wir im Deutschen ›handeln‹ nennen«, c'est »die fortlaufende Kette eines notwendig zusammenhängenden und einheitlichen Wirkens«⁵⁰. Il s'agit d'observer l'être humain – Snell, Vernant ou les héros tragiques grecs – confronté à une situation, et non un acte analysé de manière close, rétrospective et déliée de son auteur.

48 Albin LESKY, compte rendu »Jean-Pierre Vernant; Pierre Vidal-Naquet, Mythe et tragédie en Grèce ancienne«, dans: *Gnomon* 46 (1974), p. 709–711.

49 Il s'agit de »Ablauf einer dramatischen Handlung«. À la différence de l'épopée qui procède à la mimésis par l'intermédiaire du récit, le drame »führt die Handelnden selbst vor Augen«, Bruno SNELL, *Aischylos und das Handeln im Drama*, Leipzig 1928, p. 16.

50 *Ibid.*, p. 14.

À un moment crucial de son parcours d'intellectuel, Snell met en avant cette question en y proposant une réponse avec la Grèce ancienne. Ainsi, en 1951, dans son discours d'intronisation au rectorat de l'université de Hambourg, il choisit de s'interroger sur les rapports entre théorie et pratique chez les Occidentaux, à commencer par les Grecs⁵¹. Pierre Judet de La Combe met pour sa part en lumière l'importance fondamentale de ce sujet dans l'œuvre de Jean-Pierre Vernant, laquelle est

pour beaucoup liée à une présence, une allure, une voix, à un sens étonnant de la fidélité et de l'amitié, qu'accompagnaient parfois de franches colères. Elle apparaîtra sans doute toujours comme fermement portée par l'idée d'action, dans son contenu d'abord, puisque c'est l'agir humain sous toutes ses formes qui l'a intéressé chez les Grecs anciens, et par son énergie propre. Il n'a cessé, intellectuellement et humainement, d'ouvrir des voies, sans tenir compte des frontières⁵².

Plusieurs pans des existences de Snell et de Vernant s'imbriquent ainsi sous le signe de l'agir. Or, l'interrogation sur l'agir est une réflexion sur l'autonomie de l'homme: quelle est la marge d'action du penseur, chercheur, professeur vis-à-vis de la politique, des institutions universitaires et des traditions savantes? Snell et Vernant ont fait le choix de s'émanciper dans une certaine mesure de leurs traditions savantes nationales. Snell, en choisissant l'alliance d'une orientation de la philologie nommée *Wortphilologie*, «philologie du mot», et de la philosophie, Vernant, par le comparatisme et l'anthropologie. Mon étude cherchera à saisir les prises de position très personnelles et affirmées de Snell et de Vernant par rapport à leurs propres traditions. Ceci me permettra de comprendre sur quel fondement leur dialogue a eu lieu, et comment les blocages ont pu survenir. Mon étude de cas porte sur des penseurs à la fois très marqués par leurs traditions savantes nationales, mais conscients de la diversité au sein même de celles-ci, qui s'en revendiquent et s'y inscrivent ou s'en distancent à dessein. Ils sont de ce fait à la fois très appréciés et, du moins à certaines périodes de leurs carrières, en marge des communautés hellénistes de leurs pays d'origine, à la fois au faîte et à la marge, en dedans »et en dehors«⁵³ des études grecques telles qu'elles sont pratiquées traditionnellement.

51 ID., *Theorie und Praxis im Denken des Abendlandes*. Rede anlässlich der Feier des Rektorwechsels am 14. November 1951, Hambourg 1951, p. 10.

52 Pierre JUDET DE LA COMBE, art. »Vernant, Jean-Pierre (1914–2007)«, dans: *Encyclopedia universalis*, <http://www.universalis.fr/encyclopedie/jean-pierre-vernant> (20/10/2023).

53 Maurice OLENDER, François VITRANI (dir.), *Jean-Pierre Vernant. Dedans dehors*, Paris 2013.

Le but de mon étude n'est donc pas de juger de la pertinence des ouvrages de Snell et de Vernant, ni de donner raison à l'un aux dépens de l'autre. Je veux chercher à comprendre dans quelle mesure ce «conflit», ou débat, a lieu dans le contexte d'un changement de paradigme et en est lui-même un des acteurs importants. Vernant et Snell sont confrontés au «régime moderne d'historicité» qu'est le «présentisme»⁵⁴ à travers deux crises: pour Snell, celle de l'entre-deux-guerres, et pour les deux chercheurs, celle de l'après-guerre⁵⁵. Leur premier point commun est d'y apporter une réponse culturelle générale à travers le prisme des études grecques. Leurs réponses sont, à bien des égards, semblables: évoquant une filiation historique entre les Grecs et nous hors du schéma de l'humanisme traditionnel.

Les divergences s'expliquent lorsqu'on analyse les traditions intellectuelles et savantes auxquelles Snell et Vernant se rattachent. Comment ces deux intellectuels français et allemand se posent l'un par rapport à l'autre la question du fonctionnement de l'agir humain dans une culture dont ils remettent en cause la suprématie intellectuelle, tout en prenant une part active à la vie de la société, c'est ce que je désire montrer.

D'un point de vue méthodologique, je revendique tout d'abord l'interdisciplinarité de mon étude. Cette recherche d'histoire des idées comporte plusieurs volets. Lorsqu'elle cherche à cerner les positions d'intellectuel de Snell et de Vernant, elle est historique et sociologique. Elle traite ainsi de l'histoire du xx^e siècle dans la perspective d'une réflexion historique et sociologique sur le rôle de l'intellectuel. Elle se fait ensuite historiographique, philosophique et philologique lorsqu'elle se donne pour but de cerner leurs prises de position par rapport aux traditions savantes et l'un vis-à-vis de l'autre. Mon historiographie se veut à un second niveau une histoire de l'histoire de l'«homme grec»⁵⁶ telle que l'écrivent Snell et Vernant.

54 François HARTOG, Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps, Paris 2003.

55 »C'est en effet au regard d'un moment de crise de la culture, et de crise du temps et de l'histoire, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, que la pensée de Vernant prend une signification particulière«, Gros, L'anthropologie historique, p. 12.

56 Vernant et Snell mènent une enquête sur l'homme grec au sens générique d'«être humain», que la langue allemande, on le sait, distingue de l'homme masculin (*der Mensch/der Mann*). Les deux chercheurs s'intéressent peu à la question du genre qui est centrale aujourd'hui, tant dans le débat public que dans la recherche. Dans mon analyse de leurs travaux, je n'ai moi-même pas abordé cette question. Elle mériterait cependant d'être approfondie en mettant en lumière ce point. Ces deux hommes travaillent en effet sur l'histoire de l'homme grec, à partir de la tragédie grecque qui met en scène un grand nombre de figures mythiques féminines. Il faut dire que le milieu des hellénistes était jusque dans les années 1970 un milieu majoritairement masculin. Au sein de l'équipe

D'autre part, une grande partie de l'analyse (chap. 1 et 2) s'opère selon le principe des »vies parallèles«. La confrontation thématique des pensées de Snell et de Vernant, forme de σύγκρισις (»synthèse«) plutarquienne, n'a lieu que dans le dernier temps de l'argumentation (chap. 3). Cela est dû à la spécificité de cette recherche ainsi qu'à l'interdisciplinarité qu'elle revendique. L'un des buts que se donne la présente recherche est la contextualisation des œuvres intellectuelles et scientifiques de Snell et de Vernant. Or, les contextes d'émergence de ces œuvres divergent tant qu'il m'a semblé plus intéressant de les présenter dans un premier temps séparément à travers un principe d'organisation parallèle, selon la même typologie mais en l'appliquant au cas de chacun, avant de les confronter directement. Cela est particulièrement net pour la première partie historique. Snell et Vernant présentent, l'un comme l'autre, différentes facettes du personnage de l'intellectuel.

Si l'objet de ma recherche consiste en une comparaison et une mise en parallèle somme toute assez traditionnelles les vies et les œuvres des deux hommes, je m'inspire de la méthodologie des »transferts culturels«. Développée par un groupe de chercheurs franco-allemands, autour de Michel Espagne et Michael Werner, elle a au départ souvent porté sur des échanges entre les deux pays, et dans ce contexte, se définit comme suit:

La manière dont les cultures occidentales importent et s'assimilent des comportements, des textes, des formes, des valeurs, des modes de pensée étrangers n'est pas encore devenue un véritable objet de recherche scientifique. Certes les comparaisons terme à terme entre la France et l'Allemagne, les relevés d'influences, nous apparaissent comme un exercice familier. Mais tout laisse à penser que cette transparence des échanges entre individus, opérés en dehors de l'espace et avec comme principale conséquence de mettre en doute l'authenticité de l'emprunt, a fonctionné comme un véritable écran. C'est pourquoi l'étude des transferts culturels, rompant avec cette tradition, peut être perçue comme un nouveau terrain d'investigation. [...] Il sous-entend une transformation en profondeur liée à la conjoncture changeante de la culture d'accueil. Car les relations entre cultures, et plus particulièrement entre la France et l'Allemagne, semblent se lier en général à des niveaux hétérogènes, comme si tout livre et toute théorie devaient avoir une fonction radicalement différente de celle qui lui était dévolue dans son contexte originel⁵⁷.

De quelle manière mon travail se rattache-t-il à cette méthode? J'adhère à la conviction que les phénomènes qui font l'objet de transferts culturels acquiè-

Vernant, c'est Nicole Loraux qui avait traité la première des questions de genre, qu'abordait peu Vernant lui-même.

⁵⁷ Michel ESPAGNE, Michael WERNER, Présentation, dans: ID. (dir.), Transferts. Les relations interculturelles dans l'espace franco-allemand (xviii^e et xix^e siècle), Paris 1988, p. 5-8, ici p. 5.

rent une autre signification dans le contexte d'arrivée. C'est le cas du »mythe grec allemand«⁵⁸. J'observe quelle forme il prend à son origine dans le cadre du romantisme allemand, comment il se fait »grécomanie« nationaliste en Allemagne, »miracle grec« chez l'amateur de philologie allemande Ernest Renan, puis est récupéré en France après la Seconde Guerre mondiale, surtout par les philosophes. Dans mon étude de cas, j'analyse la manière dont Snell et Vernant adaptent ce mythe de manière marginale en un sens antinationaliste.

Par ailleurs, j'étudie des phénomènes d'échanges intellectuels mais en prenant fortement en compte les aspects pragmatiques et biographiques, dans une perspective qui est également celle des »lieux de savoir« initiée par Christian Jacob. »Contre le morcellement de l'expérience, individuelle ou collective, présente ou passée, d'ici ou d'ailleurs, [...] en terrains circonscrits par les limites des aires culturelles ou linguistiques, par la stratification des époques historiques, par la mosaïque des spécialisations universitaires«⁵⁹, les lieux de savoir visent à

se déprendre de [l']enchevêtrement pour redéployer [un] continuum: l'expérience des individus et des groupes qui se sont attachés à la production, au maniement et à la circulation des savoirs – ceux-ci étant définis moins par des contenus permettant de les distribuer dans les compartiments formatés de nos boîtes de rangement disciplinaire que par les modalités qui articulent l'individuel et le social, qui combinent les gestes de la main et les opérations de la pensée. Les savoirs deviennent ici objets et enjeux de pragmatiques qui les valident et qui les instrumentalisent, les diffusent et les transmettent⁶⁰.

Je m'intéresse donc aux relations humaines qui se tissent autour de Snell et de Vernant, aux déplacements physiques des hommes, voyages ou migrations, et aux éditions et langues des ouvrages lus par Snell ou par Vernant. Ainsi, il est intéressant de voir que le premier maître de Vernant, Ignace Meyerson, savant polonais, a étudié en Allemagne avant de s'installer en France dans l'entre-deux-guerres et était lié d'amitié à Ernst Cassirer, philosophe de Hambourg de l'entourage de Snell, avec lequel j'observe des similitudes, lesquelles semblent importantes dans la généalogie des méthodes interprétatives de Snell et de Vernant. En effet, pour Meyerson et Cassirer, le monde – »la littérature, les arts ou un marteau«⁶¹ –, est fait de symboles à interpréter. Il est loisible d'en donner

58 ANDURAND, Le mythe grec allemand.

59 Christian JACOB, Avant-propos, dans: ID. (dir.), Lieux de savoir, Paris 2007, p. 13–16, ici p. 13.

60 Ibid.

61 Jean-Pierre VERNANT, Mauss, Meyerson, Granet et Gernet, dans: Marcel FOURNIER, Jean-Christophe MARCEL (dir.), Présences de Marcel Mauss, Montréal 2005, p. 27–31, ici p. 30.

ainsi une interprétation globale et historique. Si, en ce qui concerne la discipline très spécialisée et parcellisée que sont les études grecques, Snell et Vernant proposent une vision culturelle holistique et décloisonnée du monde grec, ouverte, qui plus est, aux non-spécialistes, c'est en partie, j'en fais l'hypothèse, sur fond de cette relation amicale et intellectuelle entre Meyerson et Cassirer. C'est également que Snell et Vernant étaient eux-mêmes prêts à remettre en question les »boîtes de rangement disciplinaire«⁶².

Je suis aussi convaincue que le lieu de production académique du savoir est indissociable du savoir produit. Ainsi, c'est dans la toute récente université de Hambourg et non dans l'université médiévale de Heidelberg ou humboldtienne de Berlin que Snell entreprend de réinterpréter le »mythe grec allemand«. Les enjeux stratégiques des lieux sont bien plus nets encore autour de Vernant. Ce n'est pas dans la prestigieuse Sorbonne que Vernant s'occupe de la Grèce ancienne, mais face à elle, dans les modestes locaux du Centre de recherches comparées sur les sociétés anciennes, sur le trottoir opposé du boulevard Saint-Michel, rue Monsieur-le-Prince. Sa nomination, en fin de carrière, au Collège de France est certes la marque de sa consécration mais également un rempart dressé par les tenants du conservatisme contre l'influence de son enseignement: les professeurs au Collège de France ne suivent en effet pas d'étudiants de deuxième ou de troisième cycle.

Dans la perspective de Christian Jacob, je considère les différents lieux de recherche et de savoir de Snell et de Vernant – institutions universitaires, cours, écrits produits – comme un continuum. C'est dans ce continuum qu'est ancrée ma revendication d'interdisciplinarité; c'est par lui que prend son sens l'analyse conjugée d'une production scientifique sur la Grèce ancienne et de son contexte de production, à savoir l'histoire intellectuelle, universitaire et politique du xx^e siècle.

Je me place pour finir dans la perspective de Pierre Judet de La Combe, qui revendique dans sa recherche historiographique sur les études grecques une histoire critique: »Elle établit une relation entre les thèses soutenues sur les œuvres et les conditions dans lesquelles elles l'ont été, avec le soupçon que cette relation est déterminante pour le contenu des thèses ainsi situées et que les interprètes sont par là porteurs d'une signification historique dont ils n'ont pas l'entière maîtrise«⁶³. Citoyens responsables et penseurs généralistes, Snell et Vernant avaient une perception aiguë du contexte de production et de réception de leurs œuvres: circonstances politiques, lieux académiques et filiations

62 JACOB, Avant-propos, p. 13.

63 Pierre JUDET DE LA COMBE, Sur la relation entre interprétation et histoire des interprétations, dans: *Revue germanique internationale* 8 (1997), p. 9–29, ici p. 9.

intellectuelles. Ils savaient que ces trois éléments jouaient un rôle capital dans leur production scientifique.

Cependant, l'analyse s'attachera aux aspects de leurs œuvres »dont ils n'ont pas l'entière maîtrise«, notamment à travers le décalage entre déclarations programmatiques ou rétrospectives et production scientifique. Je réaliserai cette analyse pour chacun des chercheurs, confrontant programmes et œuvres réalisées. La valeur heuristique d'une telle confrontation me semble grande. Elle permet de ressaisir le rôle de Snell et de Vernant dans l'histoire des études grecques. Elle permet d'apporter des éléments de réponse à une importante question culturelle et anthropologique: y a-t-il une continuité entre les mécanismes de fonctionnement de l'être humain en Grèce ancienne et ceux de l'homme d'aujourd'hui? Et surtout, pourquoi et comment cette question a-t-elle été posée au cours du xx^e siècle, en France et en Allemagne? Snell y répond par l'affirmative, par la continuité civilisationnelle des Grecs jusques à nous, Vernant de manière paradoxale, à la fois par l'affirmative, dans le sillage de Snell, et par la négative, l'altérité radicale de l'homme grec, contre Snell. Je tirerai les enseignements du caractère unilatéral de la réponse de Snell tout comme de l'ambiguïté de celle de Vernant.

Enfin, comment prendre position face aux recherches déjà produites sur l'œuvre de Bruno Snell et de Jean-Pierre Vernant? L'historiographie sur Snell est peu abondante. À ma connaissance, cinq articles scientifiques ont été rédigés sur l'œuvre de Snell⁶⁴. La perspective de Dorothea Frede, dans son article sur la fondation de la Joachim-Jungius-Gesellschaft der Wissenschaften⁶⁵ est purement historique, elle rend compte du rôle de Snell eu égard à un événement précis. J'utiliserai cet article pour analyser le rôle d'intellectuel de Snell. Gerhard Lohse s'intéresse à la conjonction du rôle du savant et de celui de l'intellectuel à travers la réception par Snell de la philosophie de Dilthey. C'est la question qui, à la suite de Lohse, m'intéresse, et que je pose par le biais non seulement de la réception de Dilthey, mais de celle de tous les auteurs, philosophes et philologues, dans la perspective desquels Snell se place. J'apporte une autre réponse que Lohse à la question du lien entre engagement social et recherche savante dans le cas qu'il traite de la lecture de Dilthey par Snell. Je

64 En plus de ceux que je cite dans le corps du texte: Diego LANZA, Bruno Snell: filologia e storia dello spirito, dans: *Rivista critica di storia della filosofia* 25 (1970), p. 428–447; Piero INNOCENTI, Bruno Snell e il terzo umanesimo, dans: *id.*, *Il bosco e gli alberi. Storie di libri, storie di biblioteche, storie di idee*, Florence 1984, p. 3–27; Gerhard LOHSE, Bruno Snell, dans: John Michael KROIS, Gerhard LOHSE, Rainer NICOLAYSEN, *Die Wissenschaftler. Ernst Cassirer, Bruno Snell, Siegfried Landshut*, Hambourg 1994, p. 44–73.

65 Dorothea FREDE, *Bruno Snell und die Gründung der Joachim-Jungius-Gesellschaft der Wissenschaften*, Göttingen 2001.

recourrai également à l'analyse de Walter Burkert⁶⁶. Plus critique qu'historiographique, elle nomme cependant clairement les limites de la pensée de Snell et apporte des pistes intéressantes de comparaison avec Vernant.

De nombreuses analyses de l'œuvre de Jean-Pierre Vernant ont en revanche été formulées et la plupart du temps publiées – il s'agit souvent d'actes de colloque –, particulièrement depuis son décès, en 2007, et il est parfois difficile de distinguer l'aspect historiographique de l'hommage. Voici une liste non exhaustive: dès 2000, «Tra passato e presente. L'impegno di J.-P. Vernant»⁶⁷, puis, après sa disparition, «Relire Jean-Pierre Vernant»⁶⁸, «La volonté de comprendre»⁶⁹, un numéro de la revue «Europe»⁷⁰ ainsi que de l'«Agenda de la pensée contemporaine»⁷¹. Je citerai abondamment ces textes, aussi bien en tant que sources, témoignages et points de départ pour ma réflexion. Par ailleurs, je me référerai à la méthode d'argumentation d'André Laks, qui, dans un article paru tôt sur la pensée de Vernant, confronte de manière critique indications programmatiques et contenu de la réflexion chez le penseur⁷².

Le but de la présente réflexion comporte des similitudes avec deux travaux de doctorat portant sur l'œuvre de Jean-Pierre Vernant, mais en diffère également. Ceux-ci proposent un grand nombre d'analyses très intéressantes et pertinentes, mais ils se concentrent sur un auteur alors que j'ai choisi d'effectuer un parallèle entre deux'. Mon angle d'approche est thématique tandis que José Otavio Nogueira Guimarães et Aurélien Gros traitent globalement de l'œuvre de Vernant.

Des différences de méthode distinguent également nos travaux. La thèse de José Otavio Nogueira Guimarães «Jean-Pierre Vernant polumetis. Essais historiographiques sur une anthropologie historique de la Grèce antique», a été, à ma connaissance, le premier travail universitaire sur Vernant. La mienne se

66 Walter BURKERT, *Mikroskopie der Geistesgeschichte. Bruno Snells Entdeckung des Geistes im kritischen Rückblick*, dans: ID., *Kleine Schriften VIII. Philosophica*, éd. Thomas Alexander SZLEZÁK, Karl-Heinz STANZEL, Göttingen 2008, p. 277–292.

67 *Tra passato e presente. L'impegno di J.-P. Vernant* (= *Studi storici* 41/1 [2000]).

68 Stella GEORGOUDI, François DE POLIGNAC (dir.), *Relire Jean-Pierre Vernant*, Paris 2018.

69 Jean-Pierre BRUN, Alain SCHNAPP, Martine SEGONDS-BAUER, *La volonté de comprendre*, dans: ID. (dir.), *L'histoire comme impératif, ou la «volonté de comprendre»*, Naples 2011, p. 7. Il s'agit, lors d'un colloque à Naples, d'un hommage commun rendu à Vernant et à Vidal-Naquet, disparu quelques mois avant Vernant.

70 *Europe* 964–965 (2009).

71 *Agenda de la pensée contemporaine* 10 (2008).

72 André LAKS, *Les origines de Jean-Pierre Vernant. À propos des «Origines de la pensée grecque»*, dans: *Critique* 612 (1998), p. 268–282.

veut également un «mélange d'histoire intellectuelle et de réflexion historiographique»⁷³. Cependant, je revendique dans ce but une distance critique vis-à-vis des outils méthodologiques de Vernant, c'est-à-dire des notions dont il use, chose certainement plus difficile à faire pour Nogueira Guimarães, qui a connu personnellement Jean-Pierre Vernant. Celui-ci écrit par exemple dans le résumé préliminaire de sa thèse: «Comment connaître l'autre, le passé grec, sans le réduire au même, tout en le laissant garder son pouvoir de questionnement»⁷⁴. Je ne cherche pas directement à apporter une réponse à ce problème, mais je m'interroge sur cette question que pose Vernant lui-même: en quoi, pour Vernant, en regard de l'œuvre de Snell, les Grecs incarnent-ils une altérité?⁷⁵

Aurélien Gros, dans sa thèse de doctorat soutenue en 2015 «L'anthropologie historique de Jean-Pierre Vernant. Enquête épistémologique», perçoit tout comme moi les enjeux chez Vernant de la thématique l'agir, entre quête savante et politique. Je m'inspire d'une articulation particulièrement intéressante de son argumentation à ce sujet, en montrant qu'elle s'applique de manière similaire à la pensée de Snell. Vernant, selon lui, procède, en un temps où la raison s'est montrée bien souvent «dogmatique»⁷⁶, à un sauvetage de celle-ci, en passant par une démonstration sur les origines de la pensée grecque. Cela permet par contrecoup de redonner du sens à la rationalité politique et donc à l'action politique dans le monde contemporain⁷⁷.

Historien de formation, Aurélien Gros entretient un rapport différent du mien à la Grèce ancienne. Si la présente thèse constitue un travail historiogra-

⁷³ José Otávio NOGUEIRA GUIMARÃES, Jean-Pierre Vernant polumetis. Essais historiographiques sur une anthropologie historique de la Grèce antique, thèse de doctorat, EHESS (2009), p. 5.

⁷⁴ Ibid.

⁷⁵ Par ailleurs, l'un des thèmes traités par Nogueira Guimarães, son accueil brésilien et la question du décentrement de la tradition classique européenne (ibid.), rejoint ma réflexion plus générale sur la volonté de Vernant de repenser le rapport à la Grèce ancienne dans le cadre de la décolonisation. Mais je ne m'attarde pas sur l'exemple brésilien, comme le fait Nogueira Guimarães pour des raisons à la fois scientifiques et autobiographiques.

⁷⁶ Notamment dans les régimes dictatoriaux. Voir GROS, L'anthropologie historique, p. 440.

⁷⁷ «Faire exister la rationalité politique – dans sa forme minimale d'argumentation critique – comme faire exister l'intelligence conjecturale portant sur le devenir sont des gestes militants qui ne sont possibles que dans la mesure où l'histoire n'est plus continuité, mais champ des possibles. Et du même coup, l'action humaine dans le présent retrouve son sens: agir politiquement, c'est choisir, parmi la totalité des options humaines disponibles, celle qui préserve au mieux les conditions de vie les meilleures; en même temps que celle qui garantit l'ouverture du présent et de l'avenir sur le changement, donc, la critique», ibid.

phique et non en premier lieu philologique, c'est que c'est aussi en qualité d'helléniste que je pose la question de la place de la Grèce ancienne dans la culture du xx^e siècle. Aurélien Gros se donne, plus largement, pour tâche de comprendre la pensée de Vernant.

Du point de vue de la méthode, Gros défend, comme l'indique le titre de sa recherche, une «épistémologie», contre une perspective historiographique traditionnelle. Il met en avant le juste écueil d'une historiographie qui aurait un but hagiographique. Je préfère pour ma part le terme «historiographie» pour décrire mon approche: il s'agit d'une historiographie critique qui n'est pas une entreprise de «patrimonialisation»⁷⁸ du passé académique. Comprendre les traditions intellectuelles dans lesquelles se sont formés Snell et Vernant et qu'ils ont en partie élues permet de saisir la spécificité et les limites de leur réflexion sur la Grèce ancienne.

Ma réflexion sur l'agir dans les études grecques à travers les œuvres de Bruno Snell et de Jean-Pierre Vernant se déploiera en trois temps.

Tout d'abord, j'analyserai leur biographie à travers le prisme de la notion d'intellectuel. Comment ont-ils agi? Pour saisir les spécificités et les nuances de leur parcours de «chercheurs dans la cité»⁷⁹, je recourrai à une typologie de l'intellectuel⁸⁰. Au-delà de ces données historiques que j'ai rassemblées et ordonnées, je me suis penchée précisément sur leurs propres attentes vis-à-vis des intellectuels et leurs récits rétrospectifs de leurs actes passés. Comment se sont-ils dépeints en tant que chercheurs agissant dans le monde? Je dresserai ces portraits selon la même typologie, l'un à la suite de l'autre, en esquissant des parallèles sur leur parcours.

Dans un second moment, j'étudierai leur œuvre de chercheur: quelle a été leur généalogie savante, comme s'inscrivent-ils ou non dans leur tradition nationale et, par la suite, comment traitent-ils du thème de l'agir chez les Grecs? Je verrai comment leur souci d'ouverture et de conciliation entre les traditions savantes rend leurs hypothèses fortes, audacieuses et parfois périlleuses. Comment accordent-ils leurs exigences philosophique et philologique? Snell recourt au cadre historico-philosophique de l'idéalisme allemand auquel il donne un contenu philologique. Vernant part de sa formation philosophique, puis psychologique et sociologique au contact de Meyerson et de Gernet, pour interroger les textes grecs. Les questions fondamentales à travers ces parcours sont les suivantes: selon quels schémas, donc en quels termes, l'homme grec

⁷⁸ Ibid., p. 12.

⁷⁹ Jérôme-Alexandre NIELSBERG, Jean-Pierre Vernant, un chercheur dans la cité, dans: *L'Humanité*, 6/4/2005.

⁸⁰ Ingrid GILCHER-HOLTEY (dir.), *Zwischen den Fronten. Positionskämpfe europäischer Intellektueller im 20. Jahrhundert*, Berlin 2006.

perçoit-il son agir? Comment ces schémas évoluent-ils au cours de son histoire, et quelles sont les différences avec nous?

Enfin, je confronterai les thèses de Snell et de Vernant et effectuerai l'historique et l'analyse de leur débat. Comment celui-ci a-t-il pu avoir lieu, sur fond de silence? Je décrirai cette rencontre savante au sein d'un réseau international de chercheurs et ferai des hypothèses sur la genèse d'un intérêt commun par-delà des formations intellectuelles bien divergentes. Comment la communication scientifique fonctionne-t-elle à travers le débat sur l'agir de l'homme grec dans la tragédie? Je verrai comment chacun analyse l'œuvre de l'autre à travers le prisme de sa propre méthode: Vernant est selon Snell intéressé par la *Wortphilologie* et Snell pratique selon l'interprétation de Vernant la psychologie historique. Plus donc qu'une véritable communication, je montrerai la fonction de la référence à l'autre, français ou allemand, dans l'économie de l'œuvre de chacun. Les prises de position méthodologiques de l'un par rapport à l'autre me permettront d'apporter un éclairage nouveau, sinon sur l'agir de l'homme grec, du moins sur sa perception par Bruno Snell et par Jean-Pierre Vernant.